

RELIRE "LA PESTE"

Le confinement ** nous incite à lire ou à relire, ne serait-ce que pour fuir l'ennui. En fait, c'est l'émission de télévision de François Busnel, mercredi soir, qui m'a incité à relire *La Peste*. Cela devait faire pas mal d'années que je n'avais pas ouvert le vieil exemplaire de ma bibliothèque aux pages séparées au coupe-papier.

Comme tous les natifs d'Oran, j'ai eu un rapport compliqué avec ce roman. La notoriété acquise par Camus dans les années où j'étais lycéen était un motif de fierté pour tout français d'Algérie qui s'intéressait à la littérature. Le prix Nobel 1957 était « un des nôtres » ! Même ceux qui lui reprochaient ses critiques de la colonisation, se sentaient fiers de sa carrière comme auteur de romans et de pièces de théâtre. Et en bons mâles méditerranéens nous suivions avec bonheur ses conquêtes féminines. Parmi nos professeurs, plusieurs avaient croisé Camus lorsqu'il avait habité Oran en 1941/42. Oran où il avait trouvé un emploi de professeur dans des cours privés et où il s'était marié avec Francine Faure qui lui donnera ses deux enfants. Tout était en place pour que nous aimions Camus sans réserve. Mais, hélas, il y avait *La Peste*.

Ce qui gêne tout oranais dans *La Peste*, c'est la description de la ville et de ses habitants au début du roman. *La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide (...) Nos concitoyens travaillent beaucoup, mais toujours pour s'enrichir. Ils s'intéressent surtout au commerce et ils s'occupent d'abord, selon leur expression, de faire des affaires (...) Les désirs des plus jeunes sont violents et brefs, tandis que les vices des plus âgés ne dépassent pas les associations des boulomanes, les banquets des amicales et les cercles où l'on joue gros jeu sur le hasard des cartes.* Résumons : les oranais sont des primaires incultes dans une ville moche ! Pas facile à avaler quand j'ai 15 ou 16 ans, que j'habite cette ville et que je commence une lecture dont mes professeurs m'ont dit qu'elle est essentielle.

Heureusement, je ne me suis pas arrêté à la page 17 et j'ai entamé la lecture du récit proposé par celui qui se nomme lui-même le narrateur. Et en 2020 tout comme en 1956, j'ai été happé par la densité de cette écriture qui alterne des faits décrits avec réalisme et des discussions ou des réflexions distanciées. La seule différence entre le lecteur de 1956 et celui de 2020 concerne les lieux. La place d'Armes, la rue Faïdherbe, le boulevard des Palmiers, l'Opéra, les Arcades, le quartier de la Marine ou le quartier nègre étaient en 1956 des lieux concrets où mes pas pouvaient me porter au gré de promenades en ville. En 2020 ces lieux sont devenus plus virtuels que réels. Dans l'émission littéraire de François Busnel, l'excellent écrivain algérien Kamel Daoud interrogé sur l'influence de Camus raconte qu'il a cherché dans Oran -où il était confiné- tous les lieux cités par Camus. Les noms ont en général changé mais les lieux sont identifiables. Un oranais ne peut pas lire *La Peste* comme les autres lecteurs. Pourtant, j'ai bien conscience que, dans ce roman, Oran est totalement secondaire. Camus lui-même écrit *on dira sans doute que cela n'est pas particulier à notre ville et qu'en somme tous nos contemporains sont ainsi.* Et dès que j'ai dépassé l'envahissement de la ville par les rats vivants puis morts et les premiers humains malades, j'ai suivi les pas du docteur Rieux dans sa solide volonté de lutter contre le fléau. Les nombreux personnages du roman sont tous sources de réflexions et références à des attitudes devant ce qui semble inéluctable. De Cottard le magouilleur profiteur au père jésuite Paneloux chercheur de sens, différent de l'agnostique Rieux mais lui aussi conduit à l'action généreuse. De l'observateur neutre Rambert et le chroniqueur curieux Tarrou qui rejoindront Rieux, au terrible juge Othon qui finira lui-aussi par venir lutter après l'émouvante mort de son enfant. J'ai plusieurs fois relu tel ou tel passage et à chaque relecture j'ai eu le sentiment d'aller plus profond dans le questionnement moral et métaphysique sur la vie.

Camus avait depuis longtemps ce livre en projet. Dans ses *Carnets mai 1935-avril 1942* parus en 2013, on trouve en 1941 des notes sur les épidémies de peste et sur les villes isolées -comme Marseille en 1720-. Mais il aurait été sans doute différent sans l'expérience de la tragique période de l'occupation. De l'absurde revendiqué comme refus de toute métaphysique on passe à la révolte qui dépasse l'idéologie pour se situer dans une attitude de morale active et modeste mais sans faille. En 1955, dans la revue *Critique*, Roland Barthes, se situant du côté de Sartre dans ses querelles avec Camus, avait, avec un brin de toupet, qualifié le lien entre la peste et le nazisme de malentendu. La réponse de Camus fut claire et nette : *La Peste, dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées, a cependant comme contenu*

évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme. La preuve en est que cet ennemi qui n'est pas nommé, tout le monde l'a reconnu, et dans tous les pays d'Europe. Ajoutons qu'un long passage de La Peste a été publié sous l'Occupation dans un recueil de Combat et que cette circonstance à elle seule justifierait la transposition que j'ai opérée. La Peste, dans un sens, est plus qu'une chronique de la résistance. Mais assurément, elle n'est pas moins. Ici ou là, je lis et j'entends que La Peste connaît un regain de lecteurs depuis que l'épidémie nous confine à domicile. C'est vrai qu'on y rencontre beaucoup de phrases qui nous renvoient à notre époque. Le fléau n'est pas à la mesure de l'homme, on se dit donc que le fléau est irréel, c'est un mauvais rêve qui va passer. Mais il ne passe pas toujours et, de mauvais rêve en mauvais rêve, ce sont les hommes qui passent, et les humanistes en premier lieu, parce qu'ils n'ont pas pris leurs précautions. Relire Camus reste une source d'enrichissement de notre pensée.

Anfré GAILING (*Ma petite chronique – mai 2020*)

(** NDLR : Cet article a été écrit pendant la période de confinement (mars-mai 2020) à la suite de la pandémie de CODIV-19 qui a frappé la planète.)